

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

12 personnages
40 minutes



de Patrick Mermaz

Résumé : A cause d'un épais brouillard, quatre randonneuses se perdent dans la montagne et se réfugient dans un château isolé nommé Château Grenouilles. Ils sont accueillis par le baron et la baronne de La Grenouille qui acceptent de les loger jusqu'à la fin du brouillard. Seule contrainte pour les quatre voyageuses : elles ne pourront sortir de leur chambre après minuit car un dangereux et mystérieux animal rôde dans la forêt environnante, le crapaud-garou. Mais la curiosité des quatre excursionnistes est plus forte et elles vont découvrir que derrière le soi-disant crapaud-garou se cache un important trafic d'animaux exotiques protégés.

Personnages :

- **Alexandra**, randonneuse.
- **Elisa**, randonneuse.
- **Marie**, randonneuse.
- **Lucie**, randonneuse.
- **Alphonse de La Grenouille**, baron de Château Grenouilles.
- **Henriette de La Grenouille**, baronne de Château Grenouilles.
- **Joséphine**, la cuisinière-gouvernante et complice du trafic.
- **Georges**, le régisseur du château et complice du trafic.
- **Marceline Chassepeaux**, invitée au château, chasseuse de tigres blancs et complice du trafic.
- **Irène Roussin alias Charlotte**, la bonne (inspectrice de police infiltrée).
- **Angèle Dubuisson**, jardinière et membre de l'Association de Protection des Animaux.
- **Amaury de La Grenouille**, fantôme du château, ancêtre des La Grenouille.

Décors

Le grand hall d'accueil d'un château médiéval.

Costumes

Costumes modernes représentatifs de la fonction ou des métiers des personnages.

Scène 1 : ANGÈLE / CHARLOTTE / ALEXANDRA / ELISA / LUCIE / MARIE

Quatre randonneuses portant chacune un sac à dos entrent dans le salon de Château Grenouilles précédées par Angèle, la jardinière. Lucie tient une carte routière dans la main.

ANGÈLE (*criant*) : Mademoiselle Charlotte !!! Je vous amène du monde ! (*Aux quatre randonneuses*) Ce n'est pas un temps à mettre des jeunes filles dehors.

Charlotte entre.

CHARLOTTE (*à Angèle*) : Qui est-ce ?

ANGÈLE : Elles m'ont l'air de s'être égaré.

CHARLOTTE (*Aux quatre randonneuses*) : Veuillez attendre ici, je vais prévenir madame et monsieur de votre arrivée.

Charlotte sort.

ANGÈLE : Bon séjour à Château Grenouilles.

Angèle sort.

ALEXANDRA : C'est quoi ce pays !? On a l'impression que tout le climat est dérégulé par ici.

LUCIE : T'as raison, je n'avais jamais vu un brouillard pareil !

MARIE : On n'y voyait même pas à un mètre devant soi.

ELISA : De toute manière, vu que t'es myope comme une taupe, ça ne devait pas te déranger beaucoup.

MARIE : Et toi, t'es bien casse-pied, ça ne t'empêche pas de marcher.

LUCIE : En tout cas, maintenant je comprends l'expression : un brouillard à couper au couteau.

ELISA : Quand je pense que j'aurai pu tomber dans une crevasse et à me casser une jambe.

MARIE : Je me demande à quoi ça ressemble une casse-pied avec une jambe cassée.

ELISA : Oui, et bien en attendant, lâche-la moi... la jambe.

LUCIE : Arrêtez toutes les deux, vous devenez fatigantes à la longue.

ALEXANDRA : Heureusement que ce château était sur notre chemin.

LUCIE (*regardant sur sa carte*) : C'est bizarre, il n'est pas indiqué sur ma carte.

ALEXANDRA (*regardant aussi la carte*) : Mais c'est normal, tu n'as pas pris la bonne carte.

LUCIE : Ah oui ! Je me disais aussi qu'il n'y avait rien qui correspondait.

ALEXANDRA : Eh bien, vous me faites une chouette bande de randonneuses, toutes les trois. Il y en a une qui est responsable des tentes mais qui oublie les sardines, l'autre qui s'occupe des gourdes mais qui ne mets pas d'eau dedans et toi qui te trompe de carte... Ah là là, bonjour la fine équipe !... Moi, je dis qu'on a de la chance d'être encore vivantes.

**Scène 2 : CHARLOTTE / ALEXANDRA / ELISA / LUCIE / MARIE / HENRIETTE /
ALPHONSE / JOSÉPHINE / GEORGES**

La baronne et le baron de La Grenouille entrent suivis par Joséphine, la cuisinière-gouvernante.

ALPHONSE : Bonsoir mesdemoiselles, je suis le baron Alphonse de La Grenouille, propriétaire de ce château et voici mon épouse.

HENRIETTE : Soyez les bienvenues à Château-Grenouilles.

ALEXANDRA : Nous sommes désolées de vous déranger mais ce brouillard nous oblige à vous demander l'hospitalité pour la nuit.

HENRIETTE : Nous allons voir si nous pouvons vous loger. N'est-ce pas Joséphine ?

JOSÉPHINE : Que madame m'excuse, mais vous savez que madame et monsieur reçoivent des invités ce soir. De plus, madame Chassepeaux est arrivée hier au soir pour l'affaire que vous savez.

HENRIETTE : Mais enfin Joséphine, nous ne pouvons pas jeter dehors ces quatre jeunes demoiselles. Avec le temps qu'il fait, cela serait fort impoli, voir même criminel !

ALPHONSE : Ne me dites pas que dans un aussi grand château que le nôtre, il ne nous reste pas une ou deux chambres inoccupées.

JOSÉPHINE : Il y a bien la chambre du grenier, mais elle n'est pas en état d'accueillir du monde.

HENRIETTE : Eh bien, faites en sorte qu'elle le soit !

JOSÉPHINE : Bien madame !

ALPHONSE : Et demandez à Georges de venir, je vous prie. J'ai des instructions à lui donner.

JOSÉPHINE : Bien monsieur !

Joséphine sort.

HENRIETTE : Charlotte ! Veuillez monter les bagages de nos invités dans leur chambre.

CHARLOTTE : Moi !? Les quatre sacs à dos ? Les monter toute seule au quatrième étage.

ALPHONSE : Faites ce qu'on vous demande, Charlotte !

HENRIETTE : C'est votre travail, oui ou non ?

CHARLOTTE : Je croyais que dans ce pays l'esclavage avait été aboli depuis longtemps.

HENRIETTE (*outrée*) : Charlotte !!

CHARLOTTE : Bon, bon, j'y vais. Pas la peine de se fâcher.

Charlotte prend laborieusement les quatre sacs à dos et sort.

HENRIETTE : Excusez la rusticité de notre nouvelle bonne.

ALPHONSE : Hélas, à notre époque, il est de plus en plus difficile de trouver du personnel de qualité.

HENRIETTE : Mais que voulez-vous, il faut vivre avec son temps...

Joséphine revient avec Georges, le régisseur.

GEORGES : Monsieur, m'a demandé ?

ALPHONSE : C'est exact Georges. Nous avons ici quatre invitées de dernière minute. Je vous charge de leur expliquer le petit désagrément que vous connaissez ainsi que les consignes de sécurité à prendre en conséquence... Quant à vous Joséphine, veuillez préparer quatre repas supplémentaires.

JOSÉPHINE : Ces demoiselles dîneront-elles ce soir avec vous ?

HENRIETTE : Non Joséphine, elles souperont dans leur chambre.

JOSÉPHINE : Bien madame.

ALPHONSE : Nous vous prions de nous excuser, nous allons vous laisser vous installer.

HENRIETTE : D'importantes affaires requièrent notre présence... A demain, peut-être.

ALPHONSE : Et encore une fois, écoutez bien les instructions que Georges va vous indiquer, il y va de votre vie... Bonne nuit.

Henriette et Alphonse sortent.

Scène 3 : ALEXANDRA / ELISA / LUCIE / MARIE / JOSÉPHINE / GEORGES

ALEXANDRA : Qu'est-ce que le baron a voulu dire par « il y va de votre vie » ?

GEORGES : On voit bien que vous n'êtes pas du coin, vous autres.

JOSÉPHINE : Vous n'avez jamais entendu parler de la malédiction du crapaud-garou ?

LUCIE : Du crapaud-garou !? Qu'est-ce que c'est encore que cette chose-là ? C'est votre Yéti local ?

GEORGES : Par les nuits de pleine lune et de brouillard, une bête surgit des entrailles de la terre et sème la terreur et la désolation dans la région.

JOSÉPHINE : Le mois derniers le crapaud-garou a tué vingt moutons.

GEORGES : Le berger qui était venu s'abriter au château a aussi disparu durant la nuit et on ne l'a jamais revu.

JOSÉPHINE : Cette saleté de monstre peut entrer n'importe où.

GEORGES : Seuls ceux qui restent enfermés à double tour dans leur chambre et qui ferment leurs volets ont des chances d'en réchapper.

ELISA : Mais dite-moi, c'est vachement sympa tout ça.

MARIE : Et vous avez beaucoup de touristes qui viennent par ici ?

JOSÉPHINE : Aucun pourquoi ?

MARIE : Tu m'étonnes.

ALEXANDRA : Mais si nous n'étions pas venu nous réfugier ici, qu'est-ce qui se serait passé ?

GEORGES : Je n'ose même pas l'imaginer.

Silence lugubre.

ALEXANDRA (*frappant dans ses mains*) : Bien, c'est bon, vous avez réussi à toutes nous ficher la trouille, bravo !... Maintenant, vous allez nous dire que c'est une blague et que vous faites ça à tous les touristes pour se payer leur tête... C'est ça hein !?

LUCIE (*comprenant*) : Ah ouais, c'est une blague !

MARIE : Elle est super pas drôle.

ELISA (*avec espoir*) : Hein que c'est une blague ?

Joséphine et Georges font non de la tête.

GEORGES : Mais vous ne risquez rien si vous restez dans votre chambre.

JOSÉPHINE : Ah oui, au fait ! A partir de minuit, vous entendrez un hurlement horrible.

GEORGES : Ça voudra dire que le crapaud-garou part en chasse.

ALEXANDRA : Et qu'est-ce qu'on doit faire ?

JOSÉPHINE : Bouchez-vous simplement les oreilles ou mettez-vous un coussin sur la tête.

ELISA : Je sens qu'on va passer une douce et agréable nuit.

MARIE (*à Elisa*) : Déjà que tu ronfles, si en plus y a l'autre machin qui grogne, bonjour la nuit blanche.

GEORGES : Une toute petite chose encore. Si vous entendez toquer à votre porte cette nuit : n'ouvrez pas. C'est Amaury de La Grenouille, le fantôme du château... Mais rassurez-vous, il est inoffensif.

LUCIE (*levant le doigt*) : Est-ce que je peux pleurer tout de suite, je sens que ça me ferait du bien.

ELISA : C'est vrai qu'une bonne petite crise de nerfs ça détendrait tout de suite.

JOSÉPHINE : Suivez-moi, je vais vous montrer vos chambres.

GEORGES : Encore une chose ! Aucun portable ne marche dans la région. Un problème électromagnétique, il paraît.

ALEXANDRA : Et à part tout ça, pas d'autres surprises ?... Je sais pas moi, des tremblements de terre ou des rites de magie noire ?

GEORGES : Non, je crois que ce sera tout pour le moment. A demain.

Joséphine et les quatre randonneuses sortent.

Scène 4 : GEORGES / ALPHONSE / HENRIETTE / MARCELINE / JOSÉPHINE

La baronne et le baron de La Grenouille reviennent suivis par Marceline Chassepeaux.

MARCELINE : L'arrivée de ces quatre demoiselles est très déplaisante.

ALPHONSE (*À Georges*) : Je ne tolérerai aucun incident durant la nuit, c'est bien compris !

MARCELINE : Tout doit se dérouler exactement comme nous l'avons décidé. La moindre erreur et nous sommes tous bons pour la prison.

GEORGES : Les cargaisons sont prêtes à partir et les hélicoptères aussi.

Joséphine revient.

ALPHONSE : Ah Joséphine, vous voilà ! Sommes-nous débarrassés de ces quatre gêneuses ?

JOSÉPHINE : Vu la tête qu'elles faisaient en montant les escaliers, elles ne devraient pas nous créer de soucis.

MARCELINE : Je l'espère pour vous car ma cargaison de tigres blancs doit impérativement passer la frontière ce soir.

HENRIETTE : Ma chère Marceline, vous savez bien que jamais rien ne nous empêchera de faire des affaires.

MARCELINE : Y'a intérêt ! Ce trafic d'animaux sauvages me coute très cher et j'ai des clients très riches et très à cheval sur les principes. Si je tombe, vous tombez avec moi.

GEORGES : Rassurez-vous madame, tout se passera bien, nous avons l'habitude

ALPHONSE (*à Georges*) : Renforcez quand même la garde et doublez les patrouilles !

GEORGES : Je m'en occupe tout de suite, monsieur le baron.

Georges sort.

MARCELINE : Le mois prochain, j'aurai besoin d'une cinquantaine de perroquets bleus, de quatre-vingt caméléons et de trois cachalots.

ALPHONSE : Des cachalots !?

MARCELINE : Ça vous pose un problème ?

ALPHONSE : Mais absolument pas très chère, absolument pas ! Nous pouvons même vous avoir des requins blancs si vous voulez.

MARCELINE : Non, ça ne sera pas nécessaire.

HENRIETTE : Venez chère amie, nous allons diner... Joséphine, n'oubliez pas le somnifère dans le repas de nos quatre invitées.

JOSÉPHINE : C'est déjà fait madame.

ALPHONSE : Parfait ! Alors, allez nous déboucher le Champagne.

Joséphine sort.

HENRIETTE (*à Chassepeaux*) : Qu'est-ce que vous faites cet été pour les vacances ?

MARCELINE : J'hésite encore entre une grande chasse aux éléphants au Zaïre et une pêche à l'espadon dans l'océan Pacifique.

ALPHONSE : Vous avez le gout du risque à ce que je vois.

MARCELINE : J'aime la chasse, l'aventure et les grands espaces. Que voulez-vous, c'est ma passion...

La baronne et le baron de La Grenouille sortent avec Marceline Chassepeaux.

Scène 5 : JOSÉPHINE / CHARLOTTE / ANGÈLE / AMAURY

Angèle entre avec un bouquet de fleurs dans les mains. Au même moment Georges revient.

GEORGES : Dites donc Angèle, qu'est-ce que vous faites dans le château ? Vous n'avez rien à y faire !

ANGÈLE : On m'a demandé d'apporter des fleurs pour les mettre dans le grand salon.

GEORGES (*prenant le bouquet des mains d'Angèle*) : Passez-moi ça !

ANGÈLE : Excusez-moi monsieur Georges, mais j'ai cru entendre ce matin comme des sortes de rugissements qui provenaient des caves du château...

GEORGES : Des rugissements ? Vous avez sûrement mal entendu ! Ce devait être les chiens du baron. Certains sont malades et on a dû les enfermer dans les sous-sols.

ANGÈLE : Monsieur Georges, je sais reconnaître des rugissements de félins quand j'en entends.

GEORGES (*suspicieux*) : Pour une simple jardinière, vous me semblez bien calé en matière d'animaux sauvages.

ANGÈLE (*gênée*) : Vous avez raison, j'ai dû confondre avec les chiens. Et puis, qu'est-ce que ferait un lion dans la région ? Ça part pas en vacances, ces petites bêtes-là.

GEORGES : Sûrement... Retournez à votre potager et faite en sorte d'y rester !

Angèle sort.

Joséphine revient et se dirige vers Georges.

JOSÉPHINE : C'est pour moi ?

GEORGES : Angèle m'a dit que c'était pour le salon.

JOSÉPHINE : Ça m'étonnerait, madame est allergique au pollen.

GEORGES : C'est louche tout ça. Il va falloir garder un œil sur cette jardinière.

Georges sort là où est sortie Angèle. Joséphine aperçoit Charlotte au loin.

JOSÉPHINE : Charlotte ! Venez par ici !

Charlotte entre.

JOSÉPHINE : Dite-donc, qu'est-ce que c'est que cette poussière que j'ai trouvé sur la table du salon ?

CHARLOTTE : Mais je croyais que je devais d'abord faire les chambres avant le salon.

JOSÉPHINE : Qui vous a dit ça ?

CHARLOTTE : Vous, madame.

JOSÉPHINE : Moi !? Ça m'étonnerait !... Quoiqu'il en soit, si je vois encore un grain de poussière sur un meuble de ce château, vous pourrez faire vos valises et retourner d'où vous venez. C'est bien clair ?

CHARLOTTE : Très clair madame.

JOSÉPHINE : Et n'oubliez pas : ce soir, je ne veux pas vous voir, vous êtes consignée dans vos appartements.

Joséphine sort.

CHARLOTTE : Quelle mégère celle-là !... (*Elle commence à faire les cent pas*) Il faut absolument que je trouve un moyen d'envoyer un message au commissaire avant minuit. Si nous ne pouvons pas prendre toute la bande en flagrant délit, nous devons tout recommencer. Et il n'est pas question que je passe un mois de plus à faire du ménage pour cette bande de crapules. Je suis inspectrice de police quand même !

Amaury entre habillé en chevalier du Moyen-Age et passe devant Charlotte sans la voir.

CHARLOTTE : Tiens ! C'est qui celui-là ?

AMAURY : C'est à moi que vous parlez ?

CHARLOTTE : Vu qu'il n'y a personne d'autre dans la pièce.

AMAURY : Mais vous me voyez alors ?... Non, je vous dis ça parce que normalement personne ne peut me voir.

CHARLOTTE : Ah oui et pourquoi ça ?

AMAURY : C'est-à-dire que je suis un peu un fantôme.

CHARLOTTE : Un fantôme ? Bien sûr.

AMAURY : Oui, je suis l'ancêtre de l'actuel baron de La Grenouille.

CHARLOTTE : Si vous êtes le fameux fantôme du château, ça veut dire que vous en connaissez tous les passages secrets ?

AMAURY : Evidemment puisque c'est moi qui l'ai construit.

CHARLOTTE : Alors pouvez-vous me dire s'il y a un moyen d'écouter ce qui se dit dans le grand salon sans être vu ?

AMAURY : Suivez-moi.

Charlotte et Amaury sortent.

**Scène 6 : ALEXANDRA / ELISA / LUCIE / MARIE / ANGÈLE / CHARLOTTE /
AMAURY**

Les quatre randonneuses entrent.

ALEXANDRA : Où tu vas comme ça ? Ils ont dit qu'on devait rester dans notre chambre.

ELISA : Tu crois vraiment que je vais rester ici et me faire bouffer par un crapaud géant ! Tu rêves !

MARIE : Et qu'est-ce que tu comptes faire, hein ? Repartir dans le brouillard avec ton petit sac à dos ?

LUCIE : Tu ne feras pas vingt mètres sans te cogner dans un arbre.

ELISA : On va aller voir les proprios. Ils doivent bien avoir un moyen de transport pour redescendre dans la vallée quand même. S'ils sont malades dans le coin, ils font comment ?

Charlotte et Amaury reviennent.

CHARLOTTE : Mais qu'est-ce que vous faites ici vous quatre ?

ELISA : On fiche le camp de ce château !

MARIE : Ne l'écoutez pas mademoiselle. C'est une manie qu'elle a. Faut toujours qu'elle enquiquine le monde.

CHARLOTTE : Soyez raisonnable, retournez dans votre chambre. Cela vaudrait mieux pour vous. Vous ne savez pas ce qui se passe ici.

ALEXANDRA : Vous n'allez pas croire à ces bêtises de monstres crapoteux. C'est des histoires pour faire peur aux petits enfants.

CHARLOTTE (à Amaury) : Vous êtes au courant de cette légende du crapaud-garou ?

AMAURY : Evidemment puisque c'est moi qui l'ai créé pour éloigner les curieux de mes terres. Je n'aimais pas trop être dérangé quand j'étais vivant.

CHARLOTTE : Je m'en doutais un peu.

MARIE : Excusez-moi mademoiselle, mais avec qui vous parlez ?

CHARLOTTE : Mais avec...

AMAURY : Je vous avais prévenu.

CHARLOTTE : Personne, laissez tomber... Il m'arrive de parler toute seule. Vous avez raison, le crapaud-garou n'existe pas et le brouillard est fabriqué par une machine.

ELISA : Tu vois, je te l'avais dit que c'était du bidon !

LUCIE : Tu m'avais rien dit du tout. T'avais la trouille c'est tout.

ALEXANDRA (à Charlotte) : Et pourquoi, ils font tout ça ici ?

CHARLOTTE : Je n'ai pas trop le temps de vous expliquer. Sachez seulement que c'est illégal.

ALEXANDRA : Et qu'est-ce qu'on fait alors ? Pourquoi on n'appelle pas la police ?

CHARLOTTE : Déjà parce que le téléphone est brouillé par ici et que je suis de la police.

Scène 7 : **ALEXANDRA / ELISA / LUCIE / MARIE / CHARLOTTE / AMAURY / GEORGES / ALPHONSE / HENRIETTE / MARCELINE / JOSÉPHINE / ANGÈLE**

Subitement Joséphine et Georges entrent chacun avec une arme à la main en poussant Angèle devant eux. Ils braquent le groupe de randonneuses et Charlotte.

GEORGES : Les mains en l'air !

A leur suite, entrent le baron, la baronne et Marceline.

ALPHONSE : Nous prenez-vous pour des imbéciles, mademoiselle Charlotte ? (*sortant une carte de police de sa poche*) Ou devrais-je plutôt dire inspectrice de police Irène Roussin.

HENRIETTE : Vous pensiez sincèrement pouvoir détruire notre lucratif petit commerce d'animaux sauvages ?

MARCELINE : Vous allez vous apercevoir très vite que nous ne sommes ni des amateurs, ni des plaisantins.

JOSÉPHINE : Il ne fallait pas être bien perspicace pour voir que vous n'avez jamais tenu un chiffon de poussière de votre vie.

GEORGES (*à Angèle*) : Et toi la fouineuse, t'es qui en réalité ?

ANGÈLE : Je m'appelle Angèle Dubuisson. Je suis membre de l'APA, l'Association de Protection des Animaux.

MARCELINE : Ça commence à sentir mauvais dans le coin. Si la police sait ce qui se passe ici, ça veut dire qu'elle ne va pas tarder à débarquer en masse d'ici peu. Et je ne tiens pas à finir mes jours en prison.

GEORGES : N'ayez crainte madame Chassepeaux. Tant que notre machine à brouillard et le brouilleur de portables fonctionneront nous serons tous coupés du monde.

ALPHONSE (*à Marceline*) : Mais vous avez raison, ne prenons aucun risque. Profitons de l'avance que nous avons sur ces maudits policiers pour tout faire disparaître.

HENRIETTE : Lorsque ces derniers arriveront, ils ne trouveront qu'un château normal avec des châtelains normaux menant une vie tout ce qu'il y a de plus normale.

MARCELINE : Et qu'est-ce qu'on fait de ces six-là ?

HENRIETTE : Nous avons de très belles oubliettes dans les souterrains de notre château.

ALPHONSE : Très belles, très profondes et surtout absolument introuvables.

HENRIETTE (*à Georges et Joséphine*) : Emmenez-les !

Subitement Amaury s'empare des armes de Joséphine et Georges. Elles s'envolent dans les airs.

GEORGES : Mon pistolet !

JOSÉPHINE (*Essayant de rattraper son arme*) : Hé, revient ici toi !

Joséphine et Georges se lancent à la poursuite de leur pistolet et du fantôme. Tous les autres regardent complètement médusés la scène se dérouler. Brusquement, Amaury s'arrête. Joséphine et Georges se foncent dedans, se cognent la tête et tombent à terre assommés. Amaury donne les deux pistolets à Charlotte.

AMAURY : Tenez, ça leur apprendra à utiliser mon château pour maltraiter de pauvres animaux sans défense.

CHARLOTTE (*braquant les deux pistolets*) : Bien, la fête est finie ! Tout le monde, les mains sur la tête !

Le baron, la baronne et Marceline mettent les mains sur leur tête.

ALPHONSE : Mais... mais comment avez-vous réussi ce tour ?

CHARLOTTE : Tout simplement grâce à votre ancêtre Amaury de La Grenouille.

ALPHONSE : Mon ancêtre ?

CHARLOTTE : Eh oui ! C'est quelqu'un de très sympathique...

ELISA : Quoi ! Vous voulez dire que le château est réellement hanté !

CHARLOTTE : Ça m'en a tout l'air.

ELISA : Je sens que je vais me trouver mal. Et il est où actuellement votre fantôme ?

CHARLOTTE : Il est juste à votre gauche. On dirait même que vous lui plaisez. Je crois qu'il voudrait vous faire une bise.

ELISA : A moi !? Un fantôme ! Une bise !

Elisa s'évanouit.

AMAURY : Je crois que je lui fais de l'effet.

CHARLOTTE : Il semblerait... Mais soyons sérieux. (*À Angèle*) Madame Angèle, vous voyez le gros vase là-bas. Il y a plusieurs paires de menottes que j'ai cachées à l'intérieur. Pourriez-vous me les ramener ?

Angèle sort pendant que Alexandra, Lucie et Marie raniment Elisa.

ALPHONSE (*à Charlotte*) : Ça vous dirait de devenir riche ?

HENRIETTE (*à Charlotte*) : C'est vrai, vous ne devez pas rouler sur l'or avec votre salaire de fonctionnaire de police.

MARCELINE (*à Charlotte*) : Rejoignez notre organisation, nous avons besoin de personnes comme vous.

CHARLOTTE : Si on rajoute corruption de fonctionnaire à tous les délits que vous avez commis, je peux vous dire que vous n'êtes pas prêts de sortir de prison.

Angèle revient avec les menottes. Elisa se remet de son évanouissement.

CHARLOTTE (*à Angèle*) : Pourriez-vous passer ces jolis bracelets aux poignets de ces trois crapules.

ANGÈLE (*montrant Joséphine et Georges*) : Et ces deux-là ?

CHARLOTTE : A mon avis leur compte est bon pour un moment.

ELISA : Et le fantôme ?

CHARLOTTE : Il ne ferait pas de mal à une mouche.

ELISA : Je n'en doute pas, sauf que moi je ne ressemble pas vraiment à une mouche.

LUCIE : Par contre, tu es aussi agaçante qu'elles.

ANGÈLE : Mesdemoiselles, aidez-moi à leur passer les menottes.

Angèle, Alexandra, Elisa, Marie et Lucie mettent les menottes au baron, à la baronne et à madame Chassepeaux.

ALPHONSE (*à Charlotte*) : Vous ne perdez rien pour attendre !

MARCELINE (*à Charlotte*) : Vous ne savez pas qui je suis. J'ai des relations moi ! Vous allez entendre parler de Marceline Chassepeaux !

ELISA : Ça, pour l'entendre parler, on l'entend parler. Elle commence même à devenir casse-pied celle-là.

MARIE : De quoi tu te plains, entre casse-pieds, vous devriez vous entendre.

ANGÈLE : Voilà, tout le monde est attaché.

CHARLOTTE : Vous pouvez nous dire où se trouve la salle des machines qu'on puisse arrêter ce maudit brouillard ?

HENRIETTE : Jamais vous ne le saurez !

MARCELINE : Plutôt mourir que de vous aider !

AMAURY : Moi, je sais où elle se trouve.

CHARLOTTE : Votre ancêtre lui, a l'air de le savoir.

ALPHONSE (*en l'air*) : Sale traître !!!

AMAURY : Dans le salon, derrière le grand tableau, il y a une porte secrète qui donne dans cette salle.

CHARLOTTE : Restez-ici, je reviens dans deux minutes. Et surveillez-moi bien ces canailles.

Elle donne un des pistolets à Elisa et sort.

ELISA : Je ne sais pas si c'est une bonne idée de m'avoir confié ce pistolet.

LUCIE : Arrête de trembler, tu vas te blesser.

ALEXANDRA : Tu n'as qu'à me le passer si tu as trop peur.

MARIE (*aux prisonniers*) : Vous préférez quoi ? La peste ou le choléra ?

ANGÈLE : Donnez-moi cette arme, vous allez nous faire un massacre.

Elisa donne le pistolet à Angèle. Charlotte et Amaury reviennent.

CHARLOTTE : Voilà ! Plus de brouillard et les communications remarchent normalement.

MARIE : Vous avez prévenu vos collègues ?

CHARLOTTE : Ils seront bientôt là.

LUCIE : On ne ferait pas mieux de les enfermer ceux-là en attendant la police ?

ANGÈLE : Non, mieux vaud les avoir à l'œil. On ne sait jamais.

ALEXANDRA : Madame Angèle, vous pouvez nous expliquer en quoi consistait leur trafic ?

ANGÈLE : Savez-vous qu'à cause de l'Homme, une espèce animale ou végétale sur mille disparaît chaque année. Le taux d'extinction de ces espèces est de cent à mille fois plus rapide que le rythme naturel. Certains animaux comme les grands singes, les tigres, ou les tortues marines sont même menacés d'extinction totale. Et comme ce qui est très rare vaut très cher, certains individus peu scrupuleux comme ceux-là ont vu là un moyen de gagner beaucoup d'argent. N'est-ce pas ?

MARCELINE (*à Charlotte*) : Vous n'imaginez même pas combien peut vous rapporter un crocodile ou un boa.

ALPHONSE : Même empaillées, ces petites bestioles se vendent à prix d'or.

HENRIETTE : Mais servez-vous, il y en a plein les sous-sols. Je suis sûre que des jeunes filles comme vous ne doivent pas rouler sur l'or. Je me trompe ?

ANGÈLE : Vous n'imaginez pas à quel point cela me fait plaisir de vous voir derrière les barreaux d'une prison.

ELISA : A votre tour de voir ce qu'on ressent quand on est dans une cage.

LUCIE : Vous êtes les crapauds-garou de cette planète. Des monstres sans cœur et sans conscience.

ALPHONSE : Des compliments, encore des compliments, ça devient lassant à la longue.

Joséphine et Georges se réveillent en se frottant le crane.

MARIE : Tenez, en voilà deux qui se réveillent.

CHARLOTTE : Passez-leur les menottes et asseyez-les près de leurs complices.

Marie et Lucie mettent les menottes à Joséphine et Georges et les envoient s'asseoir à côté de leur complices.

LUCIE : Quand je pense qu'on ne peut même pas libérer les animaux de leur cage.

ANGÈLE : Ici, ils ne sont pas dans leur élément. De plus, ils seraient plus un danger pour vous car je pense qu'ils doivent être absolument terrorisés et sûrement très affamés. Mais ne vous inquiétez pas, ils vont bientôt repartir dans leur pays d'origine et ils y retrouveront la liberté.

ELISA : Tant mieux... En attendant, moi, je vais chercher mon sac de couchage.

MARIE : Où tu veux aller à cette heure-ci ?

ELISA : Tu vois, moi je préfère dormir à la belle étoile plutôt que dans un château hanté.

LUCIE : Encore cette histoire de fantôme !

ELISA : Et les pistolets qui volent tout seul, vous expliquez ça comment ?

MARIE : Ça, c'est mystères et boules de gomme !

CHARLOTTE : Il s'agit en fait des nouvelles armes de la police. Elles sont basées sur l'électromagnétisme.

LUCIE : Des aimants ?

CHARLOTTE : Hé oui ! Assez efficace non ?

MARIE : Tu vois qu'il n'y avait aucune d'avoir peur.

ELISA : C'est facile de dire ça, après coup !

MARIE : Allez, au lit ! Demain la route sera longue.

ALEXANDRA (*montrant les prisonniers*) : Ça ne vous ennuie pas si on vous laisse tout débarrasser ?

CHARLOTTE : J'ai l'habitude, c'est mon métier. Bonne nuit. On se voit demain matin pour votre déposition.

ALEXANDRA (*aux prisonniers*) : Dormez bien les grenouilles et attention au crapaud-garou.

ALPHONSE : Très drôle, très spirituel.

JOSÉPHINE : Méfiez-vous quand même que je ne vous amène pas le petit-déjeuner au lit.

MARCELINE : Vous verrez, Joséphine fait les meilleurs jus d'orange à l'arsenic de toute la région.

GEORGES : Mince !

JOSÉPHINE : Quoi ?

GEORGES : Je me demande si je n'ai pas laissé ouverte la cage des mygales.

MARCELINE : Des mygales ou des cobras ? Parce que j'en ai vu cinq qui se promenaient dans les couloirs des chambres.

ANGÈLE : Taisez-vous, vous trois ! Ne les écoutez pas, ils essayent juste de vous faire peur.

ELISA : Eh bien, ils ont juste réussi à le faire.

Les quatre randonneuses partent se coucher.

**Scène 8 : CHARLOTTE / AMAURY / GEORGES / ALPHONSE / HENRIETTE /
MARCELINE / ANGÈLE / JOSÉPHINE**

AMAURY : Vous savez pourquoi les gens ont tellement peur des fantômes ?

CHARLOTTE : Sans doute parce qu'ils n'en n'ont jamais rencontré d'aussi sympathiques que vous.

AMAURY : Pourriez-vous demander à mon vaurien de descendant ce que va devenir ma forteresse pendant son absence ?

CHARLOTTE : Votre ancêtre voudrait savoir ce que vous allez faire du château quand vous serez en prison.

ALPHONSE : Dite-lui que je vais le vendre pour le faire démolir, ça lui fera les pieds, s'il en a.

CHARLOTTE : Vous êtes sûr qu'il est de votre famille ?

AMAURY : Surement une branche pourrie !

CHARLOTTE : Je vais vous dire moi ce qui va se passer monsieur le baron. L'état va saisir vos biens pour se rembourser de tout ce que vous avez oublié de lui verser pendant toutes ces années.

ANGÈLE : Et vu que le château est classé monument historique, il y a de fortes chances pour qu'il devienne un musée.

ALPHONSE : Je ne sais pas pourquoi, mais je vous déteste !

ANGÈLE : C'est parce qu'à part vous, vous n'avez jamais aimé personne.

AMAURY : Vous croyez que je serai d'une quelconque utilité dans ce château-musée ?

CHARLOTTE : Si le créateur du crapaud-garou n'a pas sa place ici où l'aura-t-il ? Si ça vous arrange, je viendrai de temps en temps faire la guide pour les touristes et je leur raconterai les histoires que vous me soufflerez dans l'oreille.

AMAURY : Avec grand plaisir.

Au loin, on entend les sirènes de la police.

CHARLOTTE : Ah ! Je crois que nous allons avoir bientôt de la visite.

ANGÈLE : Dommage que la fête soit déjà finit... en tout cas pour vous. (À Charlotte) Je vais aller voir dans quel état sont les animaux.

Elle va pour sortir.

ANGÈLE : Ah au fait, très intéressant votre numéro de dialogue avec un fantôme. Mais faites attention quand même, on pourrait vous prendre pour une folle. Moi, vous savez, ça ne me gêne pas... je parle bien avec les animaux.

Angèle sort. Les prisonniers se tortillent pour essayer de se libérer mais sans succès. Noir.

FIN